

Ma sélection du 21/03/2011

## CONCURRENCE

LA TRIBUNE (11/13 MARS 11)	Vifs remous au sein de Generali	3
LA TRIBUNE (08 MARS 11)	Les femmes tardent à s'imposer dans les hautes sphères de la finance	4
LES ECHOS (01 MARS 11)	Generali : Diego Della Valle réclame le départ du président Cesare Geronzi	7



▼ ASSURANCES

# Vifs remous au sein de Generali

Le groupe d'assurance est au coeur de querelles de personnes. Et les axes stratégiques ne sont pas tranchés.

UN AN APRÈS LE DÉPART mouvementé d'Antoine Berhneim qui, malgré ses 85 ans, avait cherché à rester jusqu'au bout à la présidence du groupe d'assurances, le colosse de Trieste n'a pas recouvré la sérénité. Entre claquements de porte et attaques personnelles, l'entreprise est au contraire entrée dans une nouvelle période de secousses et d'incertitudes. Au point que la requête des procureurs italiens qui, le 2 mars, qui ont réclamé huit ans de réclusion pour le très puissant président Cesare Geronzi dans le cadre du scandale Cirio, n'est apparue que comme le dernier acte d'une situation déjà très confuse. Selon le parquet de Rome, l'ancien patron de la Banca di Roma aurait été complice du krach, en 2002, du groupe agro-alimentaire qui a englouti la fortune de milliers de petits épargnants lesquels avaient acquis des obligations Cirio sur les conseils de la banque. L'intéressé continue d'affirmer sa « confiance » dans une issue positive du procès. Mais l'affaire affaiblit le président de Generali qui est aussi sous la menace d'une interdiction de gestion de toute entreprise commerciale pendant dix ans. Le verdict est prévu pour le mois de mai prochain. Reste que Cesare Geronzi, âgé de 76 ans, est déjà l'objet des critiques ouvertes du patron de Tod's Diego Della Valle qui l'a accusé d'être pêle-mêle « ridicule », « indapaté » et de s'occuper de ses « intérêts personnels ». Membre du conseil d'administration de Generali l'entrepreneur toscan accuse en substance Cesare Geronzi de vouloir contrôler personnellement la société et cela à travers son puissant réseau de relations financières et politiques. « Je ne suis en conflit avec



Cesare Geronzi, patron de Generali.

personne. Il règne une grande harmonie au sein de Generali » a répliqué Cesare Geronzi tentant de désamorcer les polémiques. Mais Diego Della Valle n'a pour l'heure pas désarmé.

## ■ PARTICIPATIONS MULTIPLES

Dans le même temps, le très puissant patron de Luxottica, Leonardo Del Vecchio a confirmé en coulisses que les désaccords à la tête de Generali étaient substantiels. Fin février, il a remis sa démission du conseil d'administration: « Je n'étais pas en mesure d'avoir une influence sur les décisions stratégiques ». Mais de préciser : « Geronzi n'a rien à voir dans ma décision. De toute façon, désormais il n'a aucun pouvoir ». Au-delà des querelles de personnes, c'est l'orientation de Generali qui est maintenant en jeu. Faut-il conserver voire renforcer les participations multiples (par exemple au sein du groupe éditorial RCS) ou bien se recentrer, comme le souhaite Diego Della Valle, sur les activités stratégiques ?

ROBERT LAVÉLAN



▼ SPÉCIAL « JOURNÉE DE LA FEMME »

# Les femmes tardent à s'imposer dans les hautes sphères de la finance

Leur progression dans la hiérarchie est une affaire de long terme et suppose des politiques sociales volontaristes.

PAR SÉVERINE SOLLIER  
ET BENJAMIN JULLIEN

**L**a féminisation des organes de direction progresse à petits pas dans le secteur financier. Si la moitié ou plus des salariés sont des femmes dans les principales banques et compagnies d'assurances en France, elles se raréfient dès qu'on grimpe dans la hiérarchie (voir le tableau ci-contre). À la Société Générale où « le PDG est très actif sur le sujet », selon la directrice des ressources humaines du groupe, Anne Marion-Bouchacourt, plusieurs méthodes ont été mises en œuvre pour lutter contre le « plafond de verre » qui entrave la progression des femmes vers le sommet.

Après la méthode des quotas « qui n'a pas bien marché », la banque s'attaque aux changements des mentalités en faisant prendre conscience aux « top managers » du groupe de leurs « biais intellectuels » grâce à un questionnaire spécialement étudié. Pour Anne Marion-Bouchacourt, même si la recette miracle n'existe pas, une amélioration est possible à trois conditions : la volonté de la direction générale, des procédures, et enfin du temps. Avec 23 % de femmes parmi ses cadres dirigeants, la Société Générale fait mieux qu'il y a huit ans où elle n'en comptait que 16 %. Et elle veut montrer sa

volonté de progresser encore : elle a proposé lundi de soumettre à sa prochaine assemblée générale en mai, la nomination de deux femmes comme administrateurs indépendants au conseil d'administration.

Si la mixité, la diversité et l'égalité des sexes font souvent partie de longue date des valeurs défendues par les mutualistes, assureurs ou banquiers, force est de reconnaître qu'on est encore loin de la parité hommes-femmes parmi les cadres et les cadres dirigeants ou au sein des plus hautes instances de gouvernance. Un projet baptisé Mutu'elles lancé en 2004 à la Macif a été intégré dans un accord d'entreprise égalité/diversité de décembre 2006. Il prévoit notamment des formations aux « stéréotypes de genre » pour les recruteurs, du coaching pour les femmes cadres nouvellement nommées, « pas de discrimination positive mais un suivi des évolutions ».

## ■ RÉVISION DES CRITÈRES

Chez Allianz France aussi, des programmes de coaching et de tutorat ont été mis en place. La gestion des carrières et les critères d'évolution sont parfois révisés. « Les femmes n'ont pas les mêmes aspirations au leadership même si elles en ont les compétences, et en tout cas elles ont des manières différentes d'exercer le leadership, il faut en tenir compte », estime Véronique

Poulard, responsable de l'équipe développement des talents chez Société Générale.

Par ailleurs, plusieurs sociétés comme Axa France, qui y a consacré 2,5 millions d'euros entre 2006 et 2011, prévoient des budgets spécifiques pour corriger les inégalités de salaires.

## La présence des femmes dans la banque et l'assurance en France

Chiffres 2010	% de femmes parmi les salariés	% de femmes parmi les cadres	% de femmes cadres dirigeantes	Comité de direction : nombre de femmes / nombre total	Conseil d'administration : nombre de femmes / nombre total
Allianz France	60,2	50,8	NC	68/258	0/6
Groupe Axa	50	49	28	0/7	4/15
Barclays France	50*	39*	NC	27	NS
BNP Paribas	57,1	44	6,8	0	5/18
BPCE	52	35	15	0	4/18
Caisse des dépôts	44,1	39,3	NC	1/26	0 à 25 %
CNP	61,6	50,4	28	NC	1
Crédit Agricole SA	54	22,6*	15,9	NC	5/23
Generali France	55	48	30	1/8	2/12
Groupama	60	43	19	1/9	NC
HSBC France	57	48	NC	0	11,7 %
Macif	64,6	50	21,9	NC	NC
Maaf	64**	42**	22**	3/17	NC
Société Générale	56	42,3	23	8/54	2/13

\* En 2009, chiffre 2010 non communiqué \*\* Source « La Tribune de l'assurance » Source : sociétés

## Citizen Capital a déjà investi 5 millions d'euros

Cofondé par Laurence Méhaignerie, ce fonds « social » finance les entrepreneurs des cités.

**CREER LE PREMIER** « social venture fund », en alliant « performance financière et impact social positif ». Tel était le pari de Laurence Méhaignerie lorsqu'elle a fondé, avec Pierre-Olivier Barennes, Citizen Capital à l'été 2008. Près de trois ans plus tard, sa mission est partiellement accomplie : s'il est trop tôt pour mesurer la rentabilité des investissements, Citizen Capital a en tout cas su assurer la pérennité de son activité. En décembre dernier, un nouveau tour de table a été réalisé, permettant à la société de doubler ses actifs sous gestion, à 18 millions d'euros. L'équipe de direction a su attirer des investisseurs de renom, comme AG2R La Mondiale, Axa Private Equi-

**Le fonds vient de financer Trace TV, un groupe de médias basé en banlieue parisienne.**

ty, La Banque Postale, la Caisse des dépôts, CDC Entreprises ou encore CNP Assurances. « La dernière levée de fonds a permis à Citizen Capital d'être considéré comme un acteur du capital-investissement à part entière, se félicite Laurence Méhaignerie. Nous sommes parvenus à démontrer qu'il est possible d'avoir des objectifs à la fois financiers et extra-financiers. »

### ■ DIVERSITÉ SOCIALE

En plus de proposer un niveau de rentabilité élevé (15 %), Citizen Capital cherche à promouvoir la diversité sociale, en finançant des entrepreneurs issus des cités et des minorités, que les inves-

tisseurs traditionnels délaissent. Trois prises de participations ont déjà été réalisées, pour un total de 5 millions d'euros. La dernière en date ? Trace TV, un groupe de médias basé en banlieue parisienne spécialisé en musiques urbaines et célébrités sportives, que le fonds a racheté aux côtés du management à Goldman Sachs en juillet 2010.

Pour l'heure, Citizen Capital n'a pas encore investi dans une société dirigée par une femme. « Ce n'est pas au cœur de notre stratégie d'investissement », explique Laurence Méhaignerie, qui n'exclut pas de faire évoluer ce positionnement lors de la levée du prochain fonds.

« Seuls 5 % des dossiers que nous recevons concernent des entreprises dirigées par des femmes », regrette-t-elle.

**ALEXANDRE MADDENS**



**VALÉRIE PERRUCHOT-GARCIA****VICE-PRÉSIDENTE DE FINANCI'ELLES, DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION INTERNE DU GROUPE AXA**

## « Financi'Elles fédère les réseaux professionnels féminins »

Cette association rassemble déjà plus de 1.500 femmes cadres au sein de huit sociétés du secteur financier.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
BENJAMIN JULLIEN

### Comment est née l'idée de créer Financi'Elles ?

À l'origine, deux réseaux de femmes cadres, Féminin by Société Générale et BNP Paribas MixCity, se sont rapprochés début 2010. Ils ont organisé une rencontre fin juin avec d'autres femmes du secteur banque et assurances, et c'est là qu'est née l'idée de créer Financi'Elles. Cette fédération de réseaux internes rassemble déjà plus de 1.500 femmes cadres au sein d'un groupe pilote de huit sociétés du secteur : outre BNP Paribas et Société Générale, Axa, Barclays, BPCE, Caisse des dépôts, Crédit Agricole CIB et HSBC. Cette fédération a vocation à s'élargir peu à peu aux autres sociétés du secteur, qui compte près de 120.000 femmes cadres.

### Quels sont les objectifs ?

L'objet de Financi'Elles est de fé-

dérer les réseaux professionnels féminins et les femmes du secteur financier afin de constituer un réseau ombrelle permettant de mutualiser les actions des entreprises partenaires et de mieux partager les bonnes pratiques. Ces actions sont menées afin de promouvoir la mixité à chaque niveau hiérarchique de l'entreprise, dans le respect de valeurs communes de confidentialité et de loyauté entre les réseaux membres et envers leurs entreprises. Nous souhaitons aussi contribuer à doter notre secteur d'une image de marque qui soit plus attractive aux yeux des femmes. Nous sommes heureuses et fières d'avoir obtenu le prestigieux parrainage de Christine Lagarde.

### Par quoi allez-vous commencer ?

Nous allons d'abord lancer officiellement Financi'Elles, le 24 mars, lors d'une conférence à la Caisse des Dépôts. Nous y présenterons notre projet et nos deux coprésidentes, Laurence Peyraut Bertier, de Barclays et Anne de Blignières, de

la Caisse des dépôts. Mais déjà, 50 femmes volontaires, accompagnées d'experts, de chercheurs et d'étudiants de l'école Audencia, travaillent ensemble à l'organisation de ce réseau et de ses projets. En partenariat avec l'Institut de sondage CSA, Financi'Elles contribue, en particulier, à l'élaboration d'un baromètre de confiance des femmes cadres du secteur, qui contribuera à nourrir un Observatoire sectoriel de suivi et de pilotage des progrès de la mixité sur son périmètre d'action.

### Et ensuite ?

Nous envisageons de créer un label Financi'Elles qui reconnaîtrait le niveau d'engagement et de maturité des entreprises en termes de mixité, en analysant les politiques mises en place.





## ASSURANCE

# Generali : Diego Della Valle réclame le départ du président Cesare Geronzi

Les Italiens sont-ils déjà en train de regretter Antoine Bernheim ? A l'approche de l'assemblée générale de Generali convoquée le 30 avril à Trieste, Cesare Geronzi, qui a succédé l'an dernier à l'ancien banquier d'affaires français à la présidence du groupe d'assurances italien, est sous le feu des critiques de plusieurs administrateurs. En tête du mouvement de contestation, Diego Della Valle, cinquante-sept ans, patron de Tod's et actionnaire indépendant de Generali, réclame ni plus ni moins que sa démission. Selon lui, Cesare Geronzi, soixante-seize ans, conduit Generali pour servir « ses intérêts personnels », il a fait « son temps » et se montre « inadapté » au troisième millénaire. « Il doit prendre acte du fait que le monde et ses conditions ont changé, et qu'il n'y a plus de place pour celui qui s'occupe davantage de son monde à lui plutôt que des intérêts réels de la société qu'il représente », estime-t-il.

Selon cet administrateur, Geronzi conduit Generali pour servir « ses intérêts personnels ».

Diego Della Valle a lancé cette offensive dimanche soir, par communiqué, après plusieurs semaines de tension (« Les Echos » du 4 février). C'est un entretien de Cesare Geronzi au « Financial Times », publié le 15 février, qui a mis pour de bon le feu aux poudres. Alors qu'un débat était en cours sur la pertinence du portefeuille de participations de Generali - notamment la présence au capital de RCS Mediagroup, l'éditeur du « Corriere della Sera » -, le numéro un de Generali avait dénoncé ce jour-là les proposi-

tions d'arbitrage « qui tombent du ciel » et l'importance excessive donnée aux avis des analystes financiers, « des jeunes qui ont le droit de penser ce qu'ils veulent ».

Pour Diego Della Valle, ces propos sont « inopportuns » et « sans aucun sens logique », pour ne pas dire « ridicules ». « Il est très préoccupant d'entendre parler avec sarcasme du monde sérieux et professionnel des analystes [...], explique-t-il. Generali a plus de 300.000 actionnaires qui sont au contraire attentifs à l'opinion des analystes lorsqu'ils doivent décider quoi faire de leurs investissements. »

Cesare Geronzi ayant par ailleurs déclaré vouloir renforcer la présence de l'assureur de Trieste au capital des banques transalpines et financer des projets d'infrastructures, un autre administrateur, Leonardo Del Vecchio, patron de Luxottica, a préféré pour sa part claquer la porte la semaine dernière. A la suite de quoi le conseil d'administration de Generali a renforcé les pouvoirs du directeur général, Giovanni Perissinotto.

### Une « grande harmonie »

Dorénavant, c'est lui qui aura le dernier mot sur les participations financières du groupe, et non plus le comité exécutif où siège Cesare Geronzi. Samedi, en marge d'une réunion qui se tenait à Vérone, ce dernier a affirmé qu'une « grande harmonie » régnait entre les actionnaires. « C'est complètement faux, a rétorqué dimanche soir Diego Della Valle, comme il est tout aussi faux de faire croire que Cesare Geronzi joue un rôle central dans la gouvernance de Generali. Si tel avait été notre souhait, nous n'aurions pas décidé à l'unanimité de ne lui accorder aucune fonction opérationnelle [en avril 2010, NDLR]. » A la diffusion d'Antoine Bernheim...

**GUILLAUME DELACROIX**  
CORRESPONDANT À ROME